

**Homélie du P. Arnauld CHILLON, Recteur
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Comment témoigner lorsque les contextes ne sont pas porteurs ?

C'est un bon fil conducteur pour revisiter les textes de ce dimanche.

D'abord **avec Jérémie** qui, au temps où il est, est au cœur d'une population et d'un peuple de Dieu en ébullition. Et la première attitude qui nous est proposée dans ce texte avec Jérémie c'est de faire mémoire du fait que Dieu ne nous a pas choisis parce que nous étions capables, mais parce qu'il avait décidé de mettre en nous de quoi témoigner de lui. Jérémie, dès le début de son aventure, il affirme clairement qu'il ne sera pas à la hauteur, et Dieu lui dit de ne pas s'en inquiéter. « *Avant même que tu sois dans le sein de ta mère, à toi j'avais pensé* ». Et ça va aider Jérémie dans ce contexte plein de difficultés à tenir bon dans ce qu'il a à être, non pas un croyant capable de quoi que ce soit, mais un témoin choisi gratuitement par Dieu qui a placé sa foi en lui. C'est sans doute important de cultiver cette mémoire là dans nos vies, lorsque viennent des moments et des contextes où, objectivement on n'arrive pas à grand-chose. D'abord faire mémoire du fait que nous n'en étions de toute façon pas capable, et que du coup notre témoignage ne repose pas sur nous-même et nos trouvailles, mais sur l'amour et la grâce de Dieu qui un jour ont été déposés à l'intime de notre être.

Pour saint Paul c'est aussi un contexte compliqué parce que la communauté chrétienne de Corinthe, elle est peuplée de beaucoup de vitalité et de pas mal d'ego qui ont du mal de s'ajuster les uns aux autres. Et saint Paul, lui aussi marqué par une expérience forte dans sa vie, renversante, au sens propre comme au sens figuré, rappelle l'essentiel. Il redit que ce qui compte, ce n'est pas, finalement, d'être sûr de sa foi, de ne jamais peiner à l'espérance, c'est de tâcher de durer dans une manière d'être liés les uns aux autres qu'on nomme l'amour. L'amour décidé, pas l'amour simplement ressenti, l'amour qui prend patience, l'amour qui supporte, l'amour qui endure, l'amour qui est une décision. Sans doute que pour témoigner dans des contextes peu porteurs, il nous faut être habités de quelques décisions fondatrices qui nous mènent à l'essentiel et qui nous

permettent de durer même lorsque très concrètement on aurait envie de fuir, tellement c'est compliqué. Faire mémoire du moment originel et du choix de Dieu qui ne nous est pas tombé dessus parce que Dieu nous aurait cru capable, mais parce qu'il a simplement cru en nous. Ne jamais oublier – ne jamais oublier ! – qu'être témoin ce n'est pas être porté par la vague, c'est décider de l'être en réponse à cet appel, quitte parfois à être impuissant, dans telle ou telle action qu'on rêverait de faire, et à durer fidèlement dans le don de nous-même.

Et puis il y a **Jésus dans l'évangile**, Jésus avec cette foule qui, comme toute foule d'ailleurs est versatile, qui au début est emballée et qui à la fin veut le jeter dehors, Jésus qui est dans un contexte peu porteur, et qui l'assure, « *aucun prophète ne sera accueilli favorablement chez lui* »... Et ne nous prenons pas la tête là-dessus, les amis, lorsque viennent des heures où on est surpris du peu d'efficacité ou de fécondité même de notre témoignage auprès de nos tout proches, regardons comment Jésus a ce jour là vécu son témoignage de Dieu dans ce contexte là : il n'a pas cherché à convaincre, il a poursuivi son chemin.

Etre témoin lorsque les contextes sont compliqués, ça n'est pas forcément chercher à s'affronter, mais c'est chercher à continuer, sans forcer quiconque, si ce n'est soi-même, à rester dans une fidélité que nous traduisons souvent par le mot cohérence.

Voilà chers amis trois appels, tout simples, la mémoire des commencements, l'entretien en nous d'une décision, et puis quelque chose du côté de la cohérence, en acceptant de ne pas vouloir rallier tout le monde derrière nous, trois manières de vivre le témoignage dans des contextes compliqués qui peuvent nous aider, quand c'est compliqué en famille, quand c'est compliqué en Eglise, quand c'est compliqué dans la société. Tout cela permet non pas de nourrir en nous une volonté de puissance pour que finalement on y arrive quand même, mais tout cela nourrit en nous quelque chose qui peut faire de ce que nous sommes un sillage que l'un ou l'autre apercevra peut-être tôt ou tard. Mais il nous faut accepter le « peut-être », consentir à ne pas être sûr que tout cela marchera.

La clé de tout cela, les amis, elle est **dans le psaume**, aujourd'hui, que nous avons prié ensemble, et qui parle de Dieu comme un refuge, un rocher, un abri dans la détresse. Qui parle de Dieu comme de quelqu'un dont on a fait l'expérience d'une présence apaisante, ressourçante, bienfaisante. Sans doute que lorsque les contextes de témoignage ne nous sont pas acquis à l'avance, c'est bon de vérifier que notre témoignage, il est enraciné dans une expérience spirituelle avec celui que nous avons mission d'annoncer, parce que le chrétien, le catholique, il n'est pas là pour annoncer des choses, mais pour témoigner de quelqu'un. Il ne se réfère pas à des valeurs ou un système philosophique, il se réfère à quelqu'un qui est sa vérité et dans le sillage duquel il tâche de s'inventer.

Quatre pistes donc pour la semaine qui commence : ne pas s'inquiéter de ne pas être capable de témoigner, parce que ça pourrait virer à un désir d'orgueil de notre part. Laisser Dieu librement croire en nous, et nous choisir. L'appel à faire de notre témoignage de foi non pas un coup de cœur de temps en temps quand on le sent bien ou quand on rentre d'un temps fort, mais une décision patiemment inventée, tenue, qui nous permette de durer dans le don de nous-même, c'est de toute façon cela seul qui demeurera finalement. Et puis l'appel à ne pas chercher à convaincre, mais à tâcher de poursuivre son chemin en consentant au « peut-être » quant à l'efficacité de tout cela, mais qui est entre les mains de l'Esprit de Dieu et de la liberté des uns et des autres vers qui il nous envoie. Le tout en fondant tout cela sur une expérience à partir de laquelle nous pouvons nous dire à nous-même : « oui, je sais que je peux compter sur Dieu ». Ainsi soit-il !

Psaume 70, Rendez grâce au Seigneur car il est bon, éternel est son amour !

*En toi, Seigneur, j'ai mon refuge :
garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, défends-moi, libère-moi,
tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.*

*Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance,
mon appui dès ma jeunesse.
Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère.*

*Sois le rocher qui m'accueille,
toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver :
ma forteresse et mon roc, c'est toi !*

*Ma bouche annonce tout le jour
tes actes de justice et de salut.
Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.*

1^{ère} lecture du livre de Jérémie, 1, 4-5.17-19

Au temps de Josias, la parole du Seigneur me fut adressée : « Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations. Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi, tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses princes, à ses prêtres et à tout le peuple du pays. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer— oracle du Seigneur. »

Psaume 70, Rendez grâce au Seigneur car il est bon, éternel est son amour !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Corinthiens, 12, 31, 13'13

Frères, recherchez avec ardeur les dons les plus grands. Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence. J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, j'aurais beau avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Les prophéties seront dépassées, le don des langues cessera, la connaissance actuelle sera dépassée. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel sera dépassé. Quand j'étais petit enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai dépassé ce qui était propre à l'enfant. Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc, 4, 21-30

En ce temps-là, dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même', et me dire : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.. En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. » À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.